

# BABEL



Le ballet des **OU**  
incompatibles



D'APRÈS LE MISANTHROPE DE MOLIÈRE  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE PEGGY THOMAS  
DU 10 AU 21 NOVEMBRE 2009



En 1655, *Le ballet des Incompatibles* est donné à Montpellier devant Monseigneur le Prince et Madame la Princesse de Conti. Le Sieur Molière y prend part. Le ballet se compose de ré-cits, d'entrées et de vers. Il n'y a pas d'action à proprement parler. Les «danseurs» expriment à leur façon et de deux manières l'idée de «l'incompatibilité»: l'incompatibilité extérieure à soi et l'incompatibilité relevant de sa propre nature. Le titre du ballet pourrait résumer à lui tout seul l'œuvre entière de Molière. Les *Tartuffe*, *Harpagon*, *Dom Juan* ou autres, ont toujours un trajet «incompatible» jusqu'au dénouement heureux ou malheureux de la pièce, selon qu'il s'agisse d'une comédie ou d'une tragédie.

On peut dire que cette formulation résume la démarche de la Compagnie des Orgues. *Babel ou le ballet des incompatibles* est un spectacle dansé qui s'appuie sur *Le Misanthrope* de Molière. Si la pièce raconte l'échec d'un homme à s'insérer dans un environnement donné, l'adaptation qu'en fait Peggy Thomas, met en lumière la difficulté de chacun à construire un équilibre communautaire. Outre la pièce de Molière, elle s'appuie également sur le mythe de Babel.

Selon les traditions judéo-chrétiennes, Nemrod, le «roi-chasseur» régnant sur les descendants de Noé, eut l'idée de construire à Babylone une tour assez haute pour que son sommet atteigne le trône de Dieu. Dieu fit échec à cette entreprise en introduisant la «confusion», c'est-à-dire la diversité des langues.

Le mythe de Babel condamne donc d'un côté l'humanité à l'incompréhension et de l'autre il renforce ce désir humain de se dépasser, de bâtir sans cesse une société plus juste qui n'exclut pas l'autre.

Dans le spectacle, il s'agit plus de traiter de cette volonté d'édifier que d'en constater l'échec. La question de la langue et du langage est au centre. La volonté d'entreprendre ne suffit pas. Encore faut-il s'entendre, se comprendre pour ensuite peut-être se fédérer et vivre ensemble.

Ils sont sept sur le plateau. Un nombre impair d'hommes et de femmes ayant pour tout bagage une seule et même langue. Ils sont sept à fouler cet héritage: celui des mots avec lesquels nous parlons et nous communiquons, des mots qui nous font reconnaître l'autre comme un autre soi-même, qui font de nous le sujet même de nos paroles et qui nous apprennent à penser et à exister en relation avec l'autre. Ils sont sept et ils parlent aussi avec le corps ou dans le silence. Si la parole est limitée ou vouée à l'échec, pouvons-nous encore inventer d'autres modes d'expression, d'autres signes pour aller vers une compréhension mutuelle? Babel et le Misanthrope sont des monuments en ruines dont ils ont hérité et sur lesquelles ils marchent à la recherche du sens perdu pour mieux en réinventer un autre...

AVEC Ariane Rousseau, Julie Leyder, Janie Follet, Pierre Verplancken, Philippe Rasse, Quentin Simon, Antoine Plaisant COSTUMES Laurence Hermant LUMIÈRES Guillaume Fromentin SCÉNOGRAPHIE Emmanuelle Bischoff *assistée de* Sophie Zazzeroni MAQUILLAGES Juan-Carlos Salazar (MUFE) CHORÉGRAPHIE Laurent Flament DRAMATURGIE Hélène Cordier ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Simon Gautiez.

Un spectacle produit par La Cie Les Orgues avec le soutien du C.A.P.T. (Conseil de l'Aide aux Projets Théâtraux).

**EN BORD DE SCÈNE + SOIRÉE SPÉCIALE**

**Jeudi 12 novembre 2009:** rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle.